

Pasolini, de vive voix

par Angela Biancofiore

Préface à Jean Duflot *Pasolini mort ou vif*

La passion pour l'univers pasolinien dérive de son caractère inépuisable : l'essai de Jean Duflot *Pasolini mort ou vif* le montre bien. Le poète cinéaste laisse un héritage complexe et problématique: de nombreuses questions sans réponse, ses visions du présent et de l'avenir, sa lecture de la société italienne et son regard sur les cultures du monde, ses films, ses visages, le rire de ses personnages plus vrais que les acteurs professionnels.

L'essai de Jean Duflot, sa « causerie » qui est son itinéraire d'interprétation et son enquête, nous ramène au cœur de l'œuvre pasolinienne pour nous inviter à de nouveaux parcours, pour nous annoncer que l'héritage théorique et artistique est, aujourd'hui, immense.

Sans le carcan du langage professoral, sans la prétention de dire le dernier mot sur Pasolini, l'auteur explore les terrains vagues de la création pasolinienne, les paysages romains entre ruines antiques et « case popolari » ; il rend présente la voix de Pasolini, avec son timbre acéré qui persiste dans la mémoire de l'auteur, elle résonne au cœur de notre temps.

Faire résonner la voix : cette voix qui, dans un sens positif, *obsède* Jean Duflot, car le cheminement de la pensée provient souvent d'une sorte d'obsession, d'une volonté féroce de comprendre et d'agir dans le réel.

L'auteur reconstruit le parcours de Pasolini poète, romancier, cinéaste, dramaturge et interprète de notre temps. Le poète frioulan oppose le *progrès* au *développement* car il ne croit pas à ce développement qui détruit progressivement les différentes formes de l'humain. L'écrivain arrive à explorer le cœur de l'économie mondialisée et nous indique le chemin : les valeurs de la culture ne pourront survivre que si les « petites patries », les réalités régionales, trouveront leur place dans le panorama mondial. Cette tendance est confirmée d'ailleurs par les écrivains italiens contemporains qui reprennent les dialectes et les cultures locales dans le contexte de la globalisation (entre autres, Carmine Abate, Marcello Fois, Andrea Camilleri).

Ce n'est pas un hasard si, à notre époque, des économistes se sont intéressés à l'œuvre pasolinienne (Giulio Sapelli, Serge Latouche, entre autres) : le travail de l'interprète se doit d'ouvrir l'œuvre pasolinienne au monde actuel, à travers le regard des philosophes (entre autres, Gilles Deleuze), des sociologues (par exemple Franco Cassano), des critiques, des poètes, des cinéastes, car - il est évident - cette œuvre n'est pas restée « seule ».

« L'opera rimasta sola » : c'est le titre de l'étrange postface aux œuvres complètes de Pasolini (Meridiani, Mondadori). Duflot y consacre un chapitre de son ouvrage car elle est vouée à rester une curiosité dans l'histoire de l'édition. Etrange rôle que celui d'un éditeur (en l'occurrence Siti) qui discrédite l'auteur dont il s'est occupé pendant de longues années (dix tomes publiés).

L'œuvre pasolinienne suscite malheureusement des jugements rapides et partiels, où l'idéologie mêlée à l'ironie prime sur une véritable analyse de l'œuvre. Jean Duflot publie cet essai pour dire la *seconde mort* de Pasolini, une « mort critique » voulue par ses ennemis (entre autres, l'écrivain Sanguineti).

La démolition de l'œuvre peut se faire aussi à travers l'*embaumement* de l'auteur, comme le dénonçait déjà Roberto Roversi. La répétition des colloques organisés par ceux qui s'arrogent le droit exclusif d'interprétation de l'œuvre pasolinienne peut être aussi le symptôme d'une volonté de figer la pensée de l'auteur et d'éliminer toute interprétation innovante : Pasolini les aurait regardés aujourd'hui avec beaucoup de méfiance, car il était l'ennemi déclaré de toute sorte d'« église ».

Jean Duflot dénonce la violence verbale des détracteurs de l'œuvre pasolinienne et reprend la force mythopoiétique de sa poésie : les vers des poèmes pasoliniens jalonnent le livre pour rappeler que Pasolini est et reste avant tout un *poète*.

« Ne faites pas de moi une bête de style ! » : le cri de l'auteur résonne encore pour inviter les critiques académiques à ne pas limiter l'interprétation de son œuvre à un style déterminé, œuvre à disséquer sur les chaires des universités...ou dans les salons littéraires. Son œuvre ne se réduit pas à sa

dimension esthétique, car, comme nous le rappelle Simmel dans *La tragédie de la culture*, l'art est pour la vie et la vie pour l'art. L'art de Pasolini fait partie de la vie actuelle, il a son fondement dans le réel et arrive à poser les jalons d'un *nouvel humanisme*.

A l'instar de l'auteur de cet essai, nous pouvons devenir les « héritiers » de l'œuvre pasolinienne, tout en reconnaissant son trait particulier : le caractère inépuisable des questions ouvertes, autant de déchirures dans la peau de notre histoire.